photo : Sergio Larrain

Nous partirons, une fois de plus, de la formule inépuisable de Baudelaire, évoquant les minutes heureuses de notre vie. Voici : vous sortez un matin de chez vous. Il a plu durant la nuit. Mais le ciel, à présent, est découvert. Vous faites, comme d'habitude, tout à fait comme d'habitude quelques pas dans la rue. Et soudain, sans raison apparente - c'est-à-dire : pour des raisons trop complexes à démêler - vous vous sentez investi d'un

bonheur sans nom. Quasi absolu. Un bonheur où il entre, à la fois, de l'élan et du repos, de l'allégresse et de la sérénité, une pleine conscience en même temps que l'oubli de soi ; et qui vous donne, en cette minute, le sentiment d'être totalement présent et à vous-même et au monde. Non plus d'exister seulement, mais de vivre - enfin ! - comme cela n'arrive presque jamais dans le cours ordinaire des choses (bien que sortir, le matin, de chez soi, relève du régime le plus ordinaire).

photo : Sergio Larrain

Soulevé en cet instant par une vague de fond, puissante et douce, on se sent plus attentif en effet et plus accueillant ; plus proche, plus fraternellement proche de la réalité ambiante ; plus relié à elle aussi, comme on l'est à la réalité au-dedans de soi-même.

Les deux, en l'occurrence, n'en faisant plus qu'une. Avec ceci encore : qu'on découvre, au sein de cette double relation, une surprenante nouveauté dans les choses les plus familières, qui suscite un émerveillement : jamais vous n'auriez pensé qu'elles puissent être, ces choses, en leur banalité, leur monotonie, leur quotidienneté même si belles. Plus belles que les choses appelées communément belles ! Mais simultanément vous sentez que cette nouveauté vient d'une capacité exceptionnelle, en vous, à cette minute, de les trouver telles. Comme si, non le soleil seulement, mais un soleil intérieur, plus rayonnant, plus pénétrant et à la chaleur plus intime, les éclairait.

Les Minutes Heureuses
Georges Haldas
Edition l'Âge d'Homme

The black heart procession